



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 1

**Dans le cadre des activités du Groupe de recherche et d'études sur la littérature française
d'aujourd'hui (GRELFA)**

LE SUJET VULNÉRABLE : REPRÉSENTATION, EXPRESSION, LECTURE

Cet atelier propose d'interroger les problématiques soulevées par le sujet vulnérable dans une perspective poétique et politique, ainsi que d'examiner les développements récents des questions de la vulnérabilité en littérature, à la croisée des travaux sur le *care*, sur l'empathie et sur le trauma. Les représentations multiples de la vulnérabilité nous invitent à réfléchir sur les conditions politiques et poétiques de cette représentation : qui est affecté par la vulnérabilité et avec quelles conséquences ? À quelles fins l'explorer ? Comment la vulnérabilité est-elle exprimée dans le discours de la littérature ? Quelles possibilités ouvre-t-elle à la lecture ?

Deux définitions peuvent être dégagées de la vulnérabilité : l'une s'intéresserait davantage aux conditions politiques et sociales, l'autre à une radicalité ontologique. La première acception s'enracine dans le domaine philosophique et politique et vise à définir différentes formes de vulnérabilité. Elle est particulièrement développée dans le milieu anglo-saxon. Catriona Mackenzie, Wendy Rogers et Susan Dodds (*Vulnerability. New Essays in Ethics and Feminist Philosophy*, 2014) proposent une taxinomie de la vulnérabilité : inhérente à notre condition humaine, spécifique à notre environnement, ou encore pathologique (2014 : 7-9). Plus proche d'une perspective continentale, Erinn Gilson cherche à détacher le concept de vulnérabilité de celui d'invulnérabilité, considérée comme un idéal masculin (*The Ethics of Vulnerability. A Feminist Analysis of Social Life and Practice*, 2014). Enfin, c'est encore une réflexion taxinomique à l'œuvre dans *Grammaire de la vulnérabilité*, où le concept est analysé dans sa portée éthique et politique (Gaille & Laugier, 2011). La seconde acception renvoie au fond plus large du vécu tel que le conceptualisent les « vies précaires » de Judith Butler (*Precarious Life. The Powers of Mourning and Violence*, 2004 ; *Giving an Account of Oneself*, 2005). La philosophe américaine distingue entre autres la précarité (*precarity*) spécifique et définie, produit de et par notre société, d'une précarité (*precariousness*) qui serait une condition générale de l'être. Cette précarité ontologique est à rapprocher des perspectives sartrienne ou lévinassienne (*L'être et le néant*, 1943 ; *Autrement qu'être où au-delà de l'essence*, 1974) considérant la vulnérabilité comme le propre de l'être. Celle-ci est radicale : elle définit l'ontologie humaine dans la fragilité et la souffrance. Elle est aussi universelle : elle fonde la relation à l'autre, à la fois comme violence, mais aussi comme partage sensible, ouverture et réponse à la souffrance.

Au croisement de ces deux acceptions, la vulnérabilité apparaît comme l'objet des théories du *care*, elles-mêmes définies dans une acception esthétique appliquée à la littérature contemporaine (Carrière 2015 ; DeFalco 2016 ; Snauwaert & Héту 2018). Pourtant l'étude de la vulnérabilité et de sa représentation médiatisée par la littérature ne sauraient se réduire au *care*, aussi prometteuses qu'en soient les théorisations. En effet, si l'attention et le soin relèvent d'une situation de vulnérabilité, la représentation littéraire peut aussi amener à un traitement politique et poétique qui refuse le mode de la compassion, voire celui de l'empathie. Ainsi certains textes de Marguerite Duras (*L'homme assis dans le couloir*, *La maladie de la mort*) ou de Guillaume Dustan (*Dans ma chambre*) représentent-ils des formes de vulnérabilité sans pour autant rentrer dans une esthétique du *care*. Dans *Johnny chien méchant* (2002) et *Photo de groupe au bord du fleuve* (2010), Emmanuel Dongala soulève la question de la vulnérabilité vécue, subie et refusée. En somme, l'enjeu définitionnel des populations a priori vulnérables est problématique, relevant d'un regard sociologique potentiellement condescendant que la littérature ne partage pas automatiquement, alors que les pouvoirs empathiques du roman semblent en même temps être l'objet d'un certain scepticisme dans le champ contemporain (Keen 2007).

La vulnérabilité apparaît donc comme un objet central, mais ambigu. Elle est à la fois un ressort de l'empathie et une demande d'attention, mais aussi un jugement de valeur potentiellement méprisant. On peut ainsi aborder plusieurs questions relevant de la poétique des valeurs propre au texte littéraire (Jouve, 2001), ce qui fait que le personnage apparaît vulnérable, comme par exemple dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis (2014) ou dans *Blessures* de Ying Chen (2016). On peut aussi se demander si les postures ambiguës ne servent pas de moteur, comme dans des récits faisant appel à la voix judiciaire tels que *Ce que j'appelle oubli* (2011) de Laurent Mauvignier ou *Article 353 du Code pénal* (2017) de Tanguy Viel. On peut également envisager la portée efficace de la parole dont de nombreux textes, exposant des traumatismes, rendent compte. Le choix, par exemple, de l'« écriture plate » chez Annie Ernaux (*L'événement*, 2000 ; *Mémoire de fille*, 2016) relève d'un précaire équilibre et d'une juste retenue pour dire ce qui résiste à l'expression. Chez Christine Angot, par contre, l'écriture du trauma procède autrement : si, dans *L'inceste* (1999), où le trauma ne fait jamais l'objet d'une exposition complète, l'écrivaine recourt à des stratégies discursives d'évitement, dans *Une semaine de vacances* (2012), le sujet vulnérable et traumatisé est représenté dans toute sa souffrance, par le biais entre autres de la description détaillée des épisodes douloureux et d'une syntaxe qui met la fille souvent dans la position d'objet soumis. Dès lors, l'étude de la vulnérabilité se pose comme enjeu d'une poétique : le langage venant à la fois rendre visible et enclore, voire dominer la situation (Laugier 2009). Entre pouvoir de la parole et leurre des mots, l'expression de la vulnérabilité appelle une justesse de l'écriture qu'il s'agit d'analyser.

Nous nous intéressons à recevoir toute contribution interrogeant les stratégies discursives mobilisées par les textes de l'extrême contemporain (prose, poésie, théâtre) qui nous permettra de dégager les enjeux de la représentation du sujet vulnérable.

Responsables de l'atelier :

Thomas Ayouti, University of Toronto
thomas.ayouti@mail.utoronto.ca

Barbara Havercroft, University of Toronto

barbara.havercroft@utoronto.ca

Pascal Michelucci, University of Toronto Mississauga

pascal.michelucci@utoronto.ca

Groupe de recherche et d'études sur la littérature française d'aujourd'hui (GRELFA)

<http://french.utoronto.ca/research/projets/grelfa>

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 2

Conjoint avec l'Association des littératures canadiennes et québécoise (ALCQ)

CORPS *QUEER*

Le corps *queer* se situe au carrefour de plusieurs problématiques que la critique contemporaine a bien balisées, voire sur lesquelles elle a pu polémiquer de façon stimulante de mémoire récente. Si la définition de sa matérialité pose de nombreux défis, c'est certainement la question de la subjectivité et de l'individuation qui est parmi les plus fertiles pour envisager ses frontières et sa capacité à catalyser et à transformer le donné biologique. Que dire des questions politiquement investies aujourd'hui que sont la performativité et l'agentivité, centrales aux études de genre dans leur sens englobant mais dotées d'un nouveau potentiel à la faveur de l'émergence critique du *queer*, depuis Gloria Anzaldúa (1987) et Teresa de Lauretis (1991) ? Enfin, les effets déstabilisants des corps *queer* dans le discours hégémonique normatif laissent entrevoir les anomalies dans le système de savoir-pouvoir normatif, idéologique et hégémonique (Foucault), que les corps *queer* bouleversent jusque dans les catégories qui le sous-tendent et remettent en question dans tous ses effets, des plus subtils aux plus explicitement contraignants ? De quelles manières les anomalies, les erreurs, voire les échecs (Halberstam) induits par le corps *queer* transforment-ils la norme, la normalité et la normativité ? Quelles formes de résistance y oppose-t-il quand bien même il participe, d'une manière ou d'une autre, au dialogue avec les normes de la subjectivité dominante ?

En nous penchant sur les représentations – textuelles, cinématographiques, visuelles, ainsi que dans d'autres productions culturelles, telles que la danse ou la culture pop – des corps *queer*, nous tenterons d'analyser et d'exposer à la critique les multiples effets assujettissants et les dimensions normalisantes de la subjectivité en regard desquels (voire contre lesquels) le corps *queer* se conçoit comme territoire d'exploration, alternative, subversion et libération. Nous nous intéressons aussi à approfondir les exemples d'une individualité revendiquée par l'affirmation du corps *queer* comme réponse au nouage des problématiques mentionnées ci-dessus.

Cet atelier portera sur les corps *queer* dans toute leur complexité matérielle, affective, genrée et performative. Nous nous intéresserons aussi à la façon dont l'expérience vécue est construite et modifiée par les pratiques et les discours dans le temps et dans l'espace géographique. Nous invitons donc des propositions qui portent sur la représentation des corps *queer* dans les productions culturelles, en littérature, en cinéma et en arts visuels. Nous acceptons également les communications sur la théorisation du corps *queer*, sur l'exclusion et la stigmatisation des corps, sur le corps *queer* comme site de censure et de contrôle socio-politique

et enfin sur l'affectivité et l'agentivité mobilisées par le corps *queer*. Quelques axes de réflexion sont proposés de façon non exhaustive :

- la matérialité du corps
- corps et agentivité
- corps et performance/performativité
- corps, subjectivité et assujettissement
- corps et affects
- corps et lieu/espace
- le corps trans/transformé
- le corps désirant et désiré
- le corps sexué et la sexualité
- le corps et les tabous
- le corps, les punitions, les blessures et la torture
- le corps et l'emprisonnement
- la visibilité et l'invisibilité des corps

Nous acceptons des propositions de communication en français en études françaises, québécoises, canadiennes et francophones. Les propositions, d'une longueur maximale de 300 mots, doivent indiquer le nom du/de la chercheur.e, son affiliation institutionnelle, s'il y a lieu, et son courriel. Les propositions sont à envoyer au plus tard **le 5 janvier 2019** par courriel à :

Responsables de l'atelier :

Domenico A. Beneventi, Université de Sherbrooke
Domenico.beneventi@usherbrooke.ca

Jorge Calderón, Simon Fraser University
calderon@sfu.ca

Pascal Michelucci, University of Toronto Mississauga
pascal.michelucci@utoronto.ca

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à l'ALCQ est requise pour participer à cet atelier conjoint. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC ou de l'ALCQ. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.



Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 3

Conjoint avec l'Association des littératures canadiennes et québécoise (ALCQ)

X PREND Y POUR Z : LITTÉRATURE, CONTRAINTE ET MATHÉMATIQUES

À première vue, pensée littéraire et pensée mathématique sont à mille lieues. Or, les passerelles entre les deux demeurent nombreuses. L'une d'entre elles est régulièrement explorée dans le champ des littératures à contraintes, notamment dans les œuvres des auteurs de l'Oulipo, car plusieurs sont des mathématiciens ayant choisi d'exprimer cette double culture, littérature et mathématique (Braffort, 1998), par l'écriture sous contraintes. La contrainte, telle que baptisée par les membres de l'Ouvroir de littérature potentielle, est un principe formel ou sémantique régissant l'écriture d'une œuvre, adopté sciemment par un auteur. Elle permet d'inscrire l'écriture dans un programme qui explore les possibilités de sa réalisation, sur les plans de l'écriture et de la lecture.

Cet atelier propose de délimiter les pratiques et les enjeux de la rencontre entre la littérature et les mathématiques, qu'elle passe ou non par une forme contrainte, qu'elle soit d'appartenance oulipienne ou non. Si mathématiques, littérature et contraintes s'amalgament à l'Oulipo de manière optimale, le groupe et ses travaux agiront ici comme le point de départ plutôt que l'aboutissement d'une réflexion d'ordre général et critique sur les liens qui unissent ces trois termes. Ce « cercle de conversation » se veut une invitation au dialogue interdisciplinaire, à l'expression de points de vue confinés généralement dans des sphères étanches.

Nous proposons les axes de recherche suivants :

1. *Interroger les concepts communs* : la forme, la figure, la règle, la formule, le jeu, les modes d'emploi, la configuration, la variation, l'analogie, le nombre, l'axiome, etc.; *mais souvent appliqués de manière éloignée*, comme le concept du neutre tel qu'il est utilisé chez Barthes ou dans les études queer, qui peuvent trouver un nouvel éclairage à la lumière de la théorie de l'abstraction en mathématique, ou encore comme celui de l'« esthétique de la complexité » (Le Tellier, 2006), tel qu'on l'entend en mathématiques en termes de théorie des classes de complexité ou en didactique des langues dans les différences entre plurilinguisme et multilinguisme;
2. *Étudier les asymétries* : dans la perspective de l'auteur, le texte est envisageable comme une solution au problème posé par l'actualisation d'une contrainte. Suivant cette logique,

dans une perspective lectorale, identifier la contrainte équivaldrait à faire la preuve mathématique. Or dans les faits, la lecture ne se passe pas de cette façon – voir par exemple les travaux de Frank Wagner (2001-2016) sur les questions de lisibilité d'un texte à contraintes, ainsi que ceux de Dominique Raymond sur le modèle cryptographique (2016), de Nathalie Berkman sur le modèle algorithmique (2015) et de Caroline Lebec sur le modèle ludique (2012) ;

3. *Examiner les travaux des Oulipiens mathématiciens ou les travaux mathématiques des Oulipiens*, sous l'angle de la potentialité offerte par les figures géométriques et les figures de transposition, de factorisation, de graphe (sans circuit, sans cocircuits, à bifurcation), de fonction exponentielle, de carré bi-latin, d'arborescence, pour ne nommer que quelques-unes des applications littéraires de ces concepts mathématiques, ou plus précisément les liens entre la relation X prend Y pour Z, démontrés en termes de « multiplication » par Braffort (1973), de « conjecture » par Roubaud (1981) et via la structure d'un groupe non commutatif par Audin (2013);
4. *Mettre en valeur un corpus hors Oulipo*, notamment franco-canadien, qui réunirait littérature, contrainte et/ou mathématiques : Herménégilde Chiasson, Obom, Nicolas Dickner, Nicole Brossard, Jean-François Chassay, Line McMurray, Dominique Fortier, France Daigle, etc. Cette piste vise aussi l'étude plus axée sur le fond du texte littéraire : personnages, thèmes, récits touchant aux mathématiques, fiction/non-fiction, etc.

Les questions théoriques doivent être appuyées par des exemples concrets, des analyses poussées de textes qui s'inscrivent au cœur de cette problématique soit par leur contenu, soit par leur structure ou leurs représentations. Nous préférierions que les propositions de communication portant sur les représentations textuelles de la contrainte soient effectivement liées à une question de double-culture littérature et mathématique. Le corpus franco-canadien sera privilégié, car il reste à étudier en profondeur, mais tout autre contexte/corpus sera aussi bienvenu.

Responsables de l'atelier :

Catherine Khordoc, Université Carleton
catherine.khordoc@carleton.ca

Caroline Lebec, Université de Toronto
caroline.lebec@utoronto.ca

Dominique Raymond, Université de Montréal
dominique.raymond@umontreal.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 5 janvier 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 25 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à

l'APFUCC ou à l'ALCQ est requise pour participer à cet atelier conjoint. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC ou de l'ALCQ. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 4

POUR UNE CARTOGRAPHIE DES RÉCITS DE SOI : DE L'AUTOBIOGRAPHIE AUX *WEBCAMS*

Le postmodernisme, les théories du soi et celles de la performance ont permis de repenser et qualifier de façons nouvelles l'instance du « soi », cristallisant ces changements, entre autres, dans le récit de soi. En effet, à partir des années 60, plusieurs éléments au niveau de l'écriture, du sujet humain, de l'identité et du soi se transforment et les théories (Marvin Carlson, *Performance*; Linda Hutcheon, *The Politics of Postmodernism*; Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*) qui en découlent touchent fortement la manière d'envisager, d'analyser et d'écrire sur soi. En bref, ces théories suggèrent un constructivisme fort qui rejette complètement les idées de nature et de vérité absolue que prônait l'autobiographie traditionnelle. De cette subjectivité et de cette identité constamment socialement construites et performées selon les contextes, les demandes et les réceptions multiples possibles, émane une écriture de soi envisagée comme en progrès, qui ne fixerait plus le soi, mais qui rédigerait une instance en évolution, changeante et instable. Le sujet du récit de soi devient donc fragmenté, non unifié, divisé, pluriel, à voix multiples, et celui/celle qui écrit n'est plus perçue comme le centre de l'œuvre, maître de son sens et de celui de ses actions ou de ses pensées.

Le récit de soi, dès lors, peut être considéré comme une stratégie performative de l'auteur.e afin de se constituer et de construire un soi social, sans connaître l'issue ou les effets de cette performance, une façon de réaliser une subjectivité, ici narrative, et non de représenter fidèlement une identité qui existerait en dehors de la représentation. Comme la signification du soi se trouve maintenant aux frontières de l'écriture, de la narration et de la représentation, où elle est toujours créée et à la fois remise en question, en mouvement, le récit de soi peut aussi être considéré comme un outil d'expérimentation et d'exploration de ce sens qui bouge sans arrêt. Notons également que le passage à l'ère numérique a transformé nos façons de construire, de créer et de représenter le soi. Dans cet atelier, nous nous intéressons alors également à élargir la définition du récit de soi au-delà du domaine littéraire, afin de mettre en valeur des constructions de soi émanant du cinéma, des arts visuels, ainsi que des réseaux sociaux numériques.

Les théories sur le soi réintroduisent également un lien fort avec l'altérité lorsqu'on parle d'identité et d'écriture de soi. Le récit de soi ne serait ainsi plus uniquement considéré comme narcissique et nombriliste, mais il prendrait en considération le monde et aurait le pouvoir d'agir sur celui-ci. D'abord simplement en participant à la création de la culture à partir de laquelle il est produit, ensuite en devenant co-créateur du sens du soi au moment de chaque expérience de

lecture et enfin en transformant la norme, la normalité et la normativité. Ainsi, le sujet du récit de soi aurait la capacité de résister aux identités institutionnalisées par la société disciplinaire et régulatrice (Foucault) – pensons ici à l'exemple des identités LGBTQ2+ – en défiant les normes dominantes du genre et de la sexualité. Cette altérité entre également dans le récit de soi lorsqu'on considère cette instance comme réflexive, pouvant être sujet et objet à la fois, ayant la capacité de se regarder comme « un autre ». Le récit de soi engendrerait ainsi un soi-auteur.e, un soi-écrit et un soi-lecteur/lectrice ; lesquels auraient la capacité de s'observer, s'analyser, dialoguer, subvertir, résister et s'émanciper à travers l'écriture, montrant encore le caractère contradictoire et fragmenté de soi.

Cet atelier portera ainsi sur le récit de soi dans toute sa complexité socialement construite, performée, hétérogène, contradictoire, à voix multiples et instable. Nous nous intéressons à la façon dont nous pouvons maintenant créer et écrire le soi, la mémoire, l'expérience humaine. Nous sommes aussi intéressés aux problèmes, aux limites, que ces conceptions du soi amènent lorsque vient le temps de s'écrire, se représenter et se construire. En nous penchant sur les diverses modalités d'écriture de soi, nous tenterons également d'analyser la façon dont le sujet humain construit sa subjectivité, son agentivité, sa performativité, voire son identité dans des œuvres littéraires, artistiques, cinématographiques, théâtrales et médiatiques. Nous invitons donc des propositions qui portent sur l'écriture de soi en fonction de certains axes de réflexion (de façon non exhaustive) :

- L'autofiction (la fiction et le récit de soi)
- Les voix dans le récit de soi
- La construction de l'identité par l'écriture (stratégies, limites, conséquences)
- La performance de soi par l'écriture (stratégies, limites, conséquences)
- L'altérité et le récit de soi
- Le temps du récit de soi (mémoire, présent, inachèvement)
- L'indicible de l'expérience humaine (stratégies narratives, écrire la mémoire, le traumatisme, l'inconscient)
- Les identités LGBTQ2+ et le récit de soi
- La construction de soi à travers les réseaux sociaux numériques (Tinder, Youtube, blogues, Snapchat, Instagram, Facebook, Twitter, Grindr, etc.)
- La construction de soi à travers le cinéma, l'art visuel et le documentaire.

Responsables de l'atelier :

Laurence Gauvreau, Simon Fraser University
laurence_gauvreau_sinotte@sfu.ca

Hasheem Hakeem, Simon Fraser University
hha48@sfu.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à

l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 5

**Conjoint avec l'Association canadienne des études francophones du dix-neuvième siècle
(ACÉF-XIX)**

TERRORISME ET LITTÉRATURE DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE À AUJOURD'HUI

L'une des questions incontournables qui préside aux études sur le terrorisme est celle de savoir comment et pourquoi un être humain en arrive à considérer nécessaires, urgentes, essentielles, pour ne pas dire acceptables dans des conditions précises qui sont les siennes, des actions extrêmes, dont les conséquences irréversibles sont, par la nature même des actes en question, sanguinaires et destructrices. Répondre à cette question ne va évidemment pas de soi. Le terrorisme est un phénomène polymorphe, dont l'imprécision du terme même est lourdement polémique (le terroriste des uns est souvent le libérateur des autres, comme l'indique la formule), sans négliger le fait qu'il revêt des formes multiples autant dans la longue durée que dans des contextes différents à une même époque déterminée. Un anarchiste du XIX^e siècle, un « nihiliste », un résistant au nazisme, un membre de l'I.R.A. provisoire, un militant des Tigres de la libération de l'Îllam tamoul, un acteur des Brigades rouges, un terroriste canadien adepte de l'État islamique, ou encore, un chef des milices indépendantistes de la Tchétchénie, ne partagent entre eux que le sombre titre de *terroriste* qui s'avère ici, comme souvent d'ailleurs, une épithète qui n'explique rien et qui, dès lors, camoufle avec peine une complexité qui ne peut se réduire à cette figure du mal qui hante de manière de plus en plus insistante l'imaginaire contemporain depuis bientôt deux siècles.

Il ne reste pas moins qu'un pan important de l'imaginaire social occidental depuis la révolution industrielle se définit, en grande partie, par la terreur et par la peur (Boucher, David et Prévost, 2015). Cet atelier cherchera à s'interroger sur la représentation et sur l'imaginaire du terrorisme ainsi que sur les discours qui les sous-tendent, vaste domaine d'enquête qui se trouve au carrefour de l'analyse du discours, de la sociocritique, de la psychologie, de la sociologie de la déviance, de la géopolitique, des études religieuses, de l'histoire des idées et des mentalités. Car, en effet, le phénomène, tantôt rationalisé par ce que Bertrand Russell (1950) appelait ironiquement « la vertu supérieure de l'opprimé », tantôt réduit à la simple expression du « mal » ou de la « folie », ne comporte ni essence ni univocité : « Si 40 ans de recherche nous ont appris quelque chose, c'est qu'il n'y a pas une explication valable pour toutes les formes de terrorisme, pas plus qu'il n'existe une seule explication pour les membres qui appartiennent à un même groupe terroriste » (Bloom, 2009). Nous partirons donc de l'hypothèse que, si le terrorisme est certes un phénomène politique, il est encore et surtout un phénomène de représentation et de

discours. Il attire, il fascine, il répugne, il fait image, il est matière à propagande et à argumentation. Il se justifie aussi et se propage selon diverses modalités esthétiques et rhétoriques. Le terrorisme fait la une de la presse, mais encore et surtout il devient roman, film et télé-série. Nombreuses sont les œuvres qui lui ont donné sinon légitimité, du moins forme et voix, de *Vingt Mille Lieues sous les Mers* à *Plateforme*, en passant, notamment, par le théâtre de Victorien Sardou et par *Les Justes* de Camus.

La question est ainsi ouverte : comment en arrive-t-on là, comment se convertit-on à la terreur et, surtout, comment les discours et les représentations rendent-ils compte et accompagnent-ils ces processus? De quelle *mimesis*, finalement, le terrorisme relève-t-il? C'est à ces questions que souhaite réfléchir cet atelier en ce qui concerne les cultures de langue française, du XIX^e siècle à aujourd'hui.

Bibliographie provisoire :

- Anderson, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. de l'anglais, Paris, La Découverte, 2002 [1983].
- Becker, Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, trad. de l'américain, Paris Métailié, 1985 [1963].
- Bloom, Mia « Chasing Butterflies and Rainbows : A Critique of Kruganski et al's., 'Fully Committed : Suicide Bombers' Motivation and Quest for Personal Significance' », *Political Psychology*, Vol. 30, n° 3, 2009.
- Boltanski, Luc et Arnaud Esquerre, *Vers l'extrême. Extension des domaines de la droite*, Paris, Édition Dehors, 2014.
- Borum, Randy, « Radicalization into Violent Extremism I: A Review of Social Science Theories », *Journal of Strategic Security*, Vol. 4, n°4, hiver 2011.
- Boucher, François-Emmanuel, Sylvain David et Maxime Prévost (dir.), *Espionnage, complots, secrets d'État : l'imaginaire de la terreur*, dossier paru dans *Études littéraires*, vol. 46, n°3 (automne 2015), p. 7-134.
- Bronner, Gérald, *La Pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, Paris, Denoël, 2009.
- Davis, Mike, *Buda's Wagon. A brief History of the Car Bomb* (2007), traduit en français par *Petite histoire de la voiture piégée*, Paris, Zones, 2007.
- Foucault, Michel, *Les Anormaux. Cours au Collège de France. 1974-1975*, Paris, Gallimard / Le Seuil, 1999.
- Hobsbawm, Eric J., *Les Primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, trad. de l'anglais, Paris, Pluriel, 2012 [1959].
- Khosrokhavar, Farhad, *Radicalisation*, Paris, EMSH, 2014.
- McCauley, Clack et Sophia Moskalenko, « Mechanisms of Political Radicalization : Pathways toward Terrorism », *Terrorism and Political Violence*, Vol. 20, 2008.
- Rigouste, Mathieu, *L'Ennemi intérieur*, Paris, La Découverte, 2011.
- Roy, Olivier, *Le Djihad et la mort*, Paris, Seuil, 2016.
- Russell, Bertrand, *L'Autorité et l'individu*, trad. de l'anglais, Sainte-Foy, Presse de l'Université Laval, 2008 [1949].
- _____, « The Superior Virtue of the Oppressed », dans *Unpopular Essays*, Londres, Unwin Paperbacks, 1950, p. 69-75.

Sageman, Marc, *Understanding Terror Networks* (2004), traduit en français par *Le Vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du Jihad*, Paris, Denoël, 2005.

Silke, Andrew, « Courage in Dark Place : Reflections on Terrorist Psychology », *Social Research*, Vol. 71, n°1, Spring 2004.

Skinner, Quentin, *Truth and the Historian* (2010), traduit en français par *La Vérité et l'histoire*, Paris, Édition École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Toscano, Alberto, *Fanaticism: The Uses of an Idea* (2010), traduit en français par *Le Fanatisme. Mode d'emploi*, Paris, Édition La Fabrique.

Responsables de l'atelier :

François-Emmanuel Boucher, Collège militaire royal du Canada
boucher-f@rmc.ca

Maxime Prévost, Université d'Ottawa
Maxime.Prevost@uOttawa.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 5 janvier 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 20 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à l'ACÉF-XIX est requise pour participer à cet atelier conjoint. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC ou de l'ACÉF-XIX. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 6

**Dans le cadre des activités du Groupe de recherche et d'études sur les littératures
et cultures de l'espace francophone (GRELCEF)**

L'ÉTRANGE DANS LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE

En 2016, nous proposons un atelier sur le merveilleux dans les littératures et cultures de l'espace francophone, dans la corrélation presque naturelle de ce paradigme avec ceux du fantastique et de l'étrange. Le présent atelier poursuit une telle interrogation, qui reste d'actualité dans les écritures francophones, mais à partir du phénomène de l'étrange et dans la question épistémologique de son énonciation : qu'est-ce que l'*étrange*, et qu'y a-t-il d'*étrange* dans ces écritures dites aussi du « Sud » ? L'étrange réside-t-il dans l'usage de la langue, faisant rapport ici à la perspective sociolinguistique de l'usage « francophone » du français ? Se situe-t-il plutôt dans le symbolisme créé par rapport à la réalité, faisant rapport ici à la perspective de genre de ce phénomène, à l'instar du fantastique ou du merveilleux ? Ou encore, l'étrange relève-t-il du discours d'appréhension, qui, comme dans le discours colonial d'antan, rend « étrange » ce qui semble « étranger », ici, dans une perspective imagologique de représentation de l'Autre ? L'objet de l'atelier est de faire le point sur ces paradigmes de définition de l'étrange, lorsqu'on en vient aux écritures francophones d'hier, mais aussi d'aujourd'hui. En somme, qu'est-ce que l'étrange *dans et pour* ces écritures ?

L'étrange dans la littérature, de façon générale, fait partie des émotions diverses éprouvées devant une œuvre artistique, ou littéraire, devant un événement ponctuel mis en texte, etc. Elle peut être de joie, de compassion, de frayeur, de chagrin, d'espoir... Ces effets de lecture correspondent aussi à des registres littéraires. Mais le registre, ou tonalité, entretient avec le genre littéraire une relation suffisamment lâche pour qu'on les confonde. Pour la lexicologie usuelle, l'étrange désigne ce qui surprend l'esprit, les sens, par un (ou des) caractère(s) inhabituel(s), singulier (s), extraordinaire (s). Sa forme adjectivale peut s'appliquer à l'être ou à la chose avec une valeur affective. Il en devient un adjectif affectif qui « *énonce*, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'*il détermine*, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet » (Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, 1980, p. 84). L'étrange se résume, ainsi, à l'effet psychologique produit sur le lecteur ou l'observateur.

Les contributions que nous souhaitons aborderont des cas d'étude ponctuels et/ou présenteront des réflexions épistémologiques, herméneutiques, heuristiques ou historiographiques sur la problématique ainsi formulée, à partir ou non des axes ci-après, que nous proposons à titre uniquement indicatif, pour le champ littéraire francophone spécifiquement :

- L'esthétique et la construction du sens de l'étrange dans le champ francophone ;
- L'étrange comme effet de lecture du texte francophone ;
- Les figures (de l') étrange(s) dans le champ francophone ;
- L'étrangeté comme motif littéraire ou discursif dans le champ francophone ;
- L'étrange et ses actualisations dans le mot ;
- L'étrange et ses modalisations du discours ;
- L'étrange et la subjectivité dans le langage ;
- Les modes de signification de l'étrange.

Dans la mesure où l'atelier proposé s'inscrit également dans le cadre plus général des travaux du GRELCEF, Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone, dans son paradigme de base, les « subjectivités francophones », il est attendu qu'une telle perspective puisse de même informer les réflexions souhaitées dans l'atelier. Une sélection des communications présentées serait ainsi publiée dans la revue du Groupe au printemps 2020.

Responsable de l'atelier :

Laté Lawson-Hellu (Coordonnateur du GRELCEF), Western University, London, Canada
llawsonh@uwo.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de l'organisateur de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de sa décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 7

PRATIQUES DE LA COMMUNICATION ORALE EN SALLE DE CLASSE

Plusieurs études récentes (Bélanger 2017, Netten et Germain 2012, Defays 2003) ont montré l'importance de l'oral en cours de français langue étrangère. Outre le développement des aptitudes de communication par la modélisation et la négociation notamment, la pratique de l'oral - qui, comme le rappelle Jean-Pierre Cuq, a « longtemps été minorée dans l'enseignement des langues étrangères, notamment du FLE » - permet de renforcer en contexte la grammaire implicite et le lexique (Jean-Pierre Cuq, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International, 2003, p. 182). La place prépondérante qu'elle occupe désormais dans l'enseignement et l'apprentissage du FLE soulève toutefois des questions particulières.

Cet atelier se veut un lieu d'échanges sur les enjeux liés à l'enseignement des compétences de l'oral et sur les orientations et stratégies pédagogiques permettant de mettre la communication orale au centre de la salle de classe de français langue seconde.

De nature surtout pratique, cet atelier invitera les professeur(e)s à présenter un échantillon d'activités qu'ils et elles utilisent en salle de classe afin d'encourager la communication orale sous des formes variées (conversation, débat, atelier, exposé, etc.). L'atelier explorera des moments d'apprentissage différents (des niveaux débutants aux plus avancés) ainsi que des contextes d'apprentissages variés (l'intégration de la communication orale à la compréhension orale ou écrite, à l'analyse d'œuvres littéraires ou à l'étude de points de grammaire). La question des formes de rétroaction et d'évaluation utilisées et recommandées sera également discutée.

Les communications pourront prendre la forme de présentations de type conférences d'une durée de 20 minutes ou de séminaires interactifs sur des activités ou des points spécifiques (20 minutes pour chaque séminaire).

Par la suite, les activités présentées pourront être partagées sur une plateforme accessible aux participant(e)s de l'atelier.

Pistes de réflexion possibles :

- Communication orale et rétroaction
- Encourager les apprenant(e)s plus réservé(e)s
- Travailler la forme et le fond dans le contexte de la communication orale
- Maîtriser l'art de l'exposé en langue seconde

- Encadrer les apprenant(e)s dans le renforcement de l'oral
- La pratique de la communication orale dans des grandes classes
- Encourager l'écoute des autres apprenant(e)s durant la production orale
- Technologie et communication orale
- Les différents types d'approches (approche communicative, ~~F~~approche actionnelle, etc.)
- La perspective actionnelle proposée par le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL)
- L'évaluation de l'oral
- L'emploi de « documents authentiques »
- Etc.

Bibliographie :

- Thora BAJARD, *L'immersion en français au Canada : Guide pratique d'enseignement*. Nepean, Chenelière Éducation, 2004.
- Marie-Ève BÉLANGER, « Pour une intégration efficace de l'oral dans l'enseignement du français aux élèves allophones », *Correspondance*, vol. 22, n°7, 2017, en ligne <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/pour-une-integration-efficace-de-loral-dans-lenseignement-du-francais-aux-eleves-allophones/>
- Olivier BERTRAND et Isabelle SCHAFFNER (dir.), *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement/apprentissage*, Les éditions de l'école polytechnique, Paris, 2010.
- Jean-Pierre CUQ et Isabelle GRUCA, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, PUG, 2003.
- Jean-Marc DEFAYS, *Le français langue étrangère et seconde : Enseignement et apprentissage*, Ixelles (Belgique), Mardaga, 2003.
- Jean-François DE PIETRO, « L'oral en situation scolaire : vers un changement de paradigme des études sur l'acquisition de l'oral? », *Lidil*, n° 22, 2000, 123-139.
- Christian DUMAIS, « L'évaluation de l'oral par les pairs : Pour une inclusion réussie de tous les élèves », *Vie pédagogique*, n° 158, 2011, p. 59-60.
- Marcelle FAULDS et al. *Strategies for Success: Tools for the Second-Language Classroom*, Toronto, Thomson Nelson, 2010.
- Claudine GARCIA-DEBANC et Isabelle DELCAMBRE, « Enseigner l'oral? », *Repères : recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 24/25, 2001, 3-21
- Claude GERMAIN et Joan NETTEN, « Stratégies d'enseignement de la communication à l'oral en langue seconde ou étrangère », *Faire vivre les identités : un parcours en Francophonie*, Paris, Éditions des archives contemporaines, J.-P. Cuq et P. Chardenet (éd.), 2011, p. 165-174.
- Claude GERMAIN et Joan NETTEN, « Place et rôle de l'oral dans l'enseignement/apprentissage d'une L2 », *Babylonia*, 2005, n° 2, p. 7-10 .
- Jean-François HALTE et Marielle RISPAIL, *L'oral dans la classe (compétence, enseignement,*

activités), Paris, Hatier, 2005.

Responsables de l'atelier :

Adeline Caute, Université Concordia
adeline.caute@concordia.ca

Marie-Gérald Jean, University of British Columbia
marie-gerald.jean@ufv.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 8

MONSTRUOSITÉ(S) DU RÉEL DANS LE ROMAN DES FEMMES

Cet atelier poursuit deux objectifs, le premier découlant de la problématique, le second du corpus. Il s'agira tout d'abord de s'intéresser à l'introduction, dans la fiction, de matériaux monstrueux, horribles et « abjects » (Kristeva) ayant leur source dans la réalité, aussi bien à l'échelle collective que dans la sphère privée : génocides, guerres, meurtres, attentats, viols, torture, mais aussi violence conjugale, méchanceté, intimidation, exploitation, maltraitance, séquestration, etc. Les participant·e·s à cet atelier chercheront à établir le rapport que ces écrits entretiennent avec la monstruosité. Le monstrueux est-il toujours là où on l'attend ? Quel est le rôle du référent monstrueux dans la construction et la publication/dissémination des récits ? Quel impact a-t-il sur le plan formel (techniques narratives, procédés stylistiques, effets de réel, etc.) ? Quel est le « *lector in fabula* » (Eco) ou, si l'on préfère, quelle coopération interprétative ces écrits suscitent-/exigent-ils ? Dans quelle mesure peut-on parler d'une dénonciation du monstrueux conformément à une démarche éthique ? Une forme de complicité thématique entre littérature et monstruosité est-elle à l'œuvre dans ces textes ?

L'autre grand objectif de cet atelier est de contribuer à l'avancement du discours critique sur le roman des femmes de 1900 à aujourd'hui. C'est pourquoi toutes les méthodologies, toutes les aires francophones et toutes les variantes génériques (du roman « pur » au roman d'anticipation, historique, érotique, satirique, fantastique ou noir, parmi d'autres) sont admises. La priorité ira cependant aux œuvres ayant peu retenu l'attention des chercheurs, dans l'esprit des rubriques « revue littéraire » et « écrivains méconnus du XX^e siècle » que proposent respectivement les revues *Roman 20-50* et *Nuit blanche*. En revanche, les nouvelles, les autobiographies, les récits-témoignage et toute forme narrative autre que le roman ne feront pas partie du corpus.

Les participant·e·s pourront en outre s'inspirer des axes de réflexion suivants :

- Collusion du réel et du fictionnel à l'aune du monstrueux
- Les notions du deuil, du traumatisme et de la résilience appliquées au roman
- Figures référentielles liées aux deux guerres mondiales
- Mémoire et distorsions de la mémoire/de l'Histoire
- La littérature comme expression aiguë du mal (Bataille)
- Frontières et pouvoirs romanesques de la monstruosité
- Éthique de l'écriture du monstrueux

Focalisation et vocalisation de la figure monstrueuse
Comment « connaître » et comment « dire » le monstrueux
La monstruosité silencieuse et le non-dit

RÉFÉRENCES

- ALLUIN, Bernard et Bruno CURATOLO (dir.), *La revue littéraire. Du succès oublié à la reconnaissance posthume : quinze romanciers contemporains réédités*, Dijon, ÉUD, coll. « Le texte et l'édition », 2000.
- BATAILLE, Georges, *La littérature et le mal*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1991.
- BERGERON, Patrick (dir.), *Passées sous silence. Onze femmes écrivains à relire*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, coll. « Pratiques et représentations », 2015.
- BERTRAND, Régis et Anne CAROL (dir.), *Le « monstre » humain : Imaginaire et société*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2005.
- CHASSAY, Jean-François, Hélène MACHINAL et Myriam MARRACHE-GOURAUD (dir.), *Signatures du monstre*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2017.
- CURATOLO, Bruno, François OUELLET et Paul RENARD (dir.), *Romans exhumés (1910-1960). Contribution à l'histoire littéraire du vingtième siècle*, Dijon, ÉUD, coll. « Écritures », 2014.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Paris, Le Livre de poche, coll. « Biblio essais », 1995.
- KRISTEVA, Julia, *Pouvoirs de l'horreur*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 2007.
- LAROCHELLE, Marie-Hélène (dir.), *Monstres et monstrueux littéraires*, Québec, PUL, 2008.
- MANUEL, Didier, *La figure du monstre : phénoménologie de la monstruosité dans l'imaginaire contemporain*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Épistémologie du corps », 2009.
- MILCENT, Anne-Laure, *L'inquiétante étrangeté des monstres. Monstruosité, altérité et identité dans la littérature française*, Dijon, Presses universitaires de Dijon, coll. « Écritures », 2013.
- MONSTERS. Special issue of the *Australian Journal of French Studies* 55-2 (2018) : <https://online.liverpooluniversitypress.co.uk/toc/ajfs/55/2>.
- OUELLET, François (dir.), *Contre l'oubli. Vingt écrivains français du XX^e siècle à redécouvrir*, Montréal, Nota bene, coll. « NB poche », 2015.
- (dir.), *En marge. Relire vingt-cinq romanciers méconnus du XX^e siècle*, Québec, Nota bene, coll. « NB poche », 2010.
- SARIOIS PERSSON, Deerie, *Des bestiaires aux monstres. Figures de l'altérité au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Études littéraires, critiques », 2017.
- SERVANE Daniel, Maëlle LEVACHER et Hélène PRIGENT (dir.), *La Littérature et ses monstres*. Nantes : Éditions Cécile Defaut, coll. « Horizons comparatistes », 2006.

Responsables de l'atelier :

France Grenaudier-Klijn, Massey University, Palmerston North, New Zealand
F.Grenaudier-Klijn@massey.ac.nz

Patrick Bergeron, University of New Brunswick, Fredericton, Canada
pberg@unb.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier conjoint. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 9

L'ENSEIGNEMENT DE LA LITTÉRATURE EN MILIEUX ÉDUCATIF ET SCOLAIRE : ÉTAT DE LA QUESTION

Les milieux scolaire et universitaire sont des lieux où se forme un lectorat averti, éclairé, compétent, et où l'enfant, l'adolescent et l'adulte développent des techniques d'expression de leur imagination et de leur identité. Il semble donc convenu que les intervenants du milieu littéraire – qu'ils soient issus des communautés scientifiques, académiques ou artistiques – s'intéressent particulièrement aux pratiques enseignantes liées à la littérature au sein des niveaux primaires, secondaires et post-secondaires. On sait que l'enseignement rigoureux de la littérature au niveau scolaire assure non seulement le développement de compétences essentielles en communication écrite et orale mais aussi l'acquisition de savoirs déterminants dans l'édification d'une pensée cohérente. Enfin – et ce n'est pas la moindre des choses – l'initiation à la littérature éveille chez l'élève le plaisir de lire et le potentiel de créer. Le développement langagier, la conscience métalinguistique et la construction identitaire en milieu scolaire passent par la mise en place de moyens d'action variés. Parmi ceux-ci, il y a la pratique régulière de la lecture, et plus précisément la lecture de textes littéraires. Or, parce qu'elle est considérée comme un espace clé de médiation quant à la transmission des savoirs et au transfert de l'héritage culturel, la place de la littérature au sein des milieux éducatifs est devenue un enjeu de société. Si les différents niveaux du système éducatif sont manifestement engagés dans un effort commun visant à investir la culture littéraire et ses pratiques afin d'en arriver à des apprentissages signifiants, les résultats effectifs de cet effort restent à être mesurés. De même, il reste à déterminer si les pratiques actuelles amènent l'apprenant à *devenir lecteur*. L'intensification d'initiatives concertées en ce sens semble révéler une certaine inquiétude, voire une certaine urgence pressentie par les acteurs du milieu scolaire. Les établissements post-secondaires ont pour leur part le mandat relativement nouveau de pallier les lacunes et les nouveaux enjeux révélés par de récentes statistiques probantes, tant du côté de l'intérêt porté à l'univers des Lettres par les nouvelles générations d'étudiants que du côté des compétences en lecture et en compréhension de textes. Cet atelier propose donc d'explorer l'état de la question en invitant chercheurs et doctorants à présenter leurs travaux, leurs analyses et leurs observations.

Le regard croisé entre éducation et littérature apporte nécessairement des initiatives inter-, multi- ou transdisciplinaires. D'aucuns se seront intéressés à la littérature comme vecteur d'identité (c.-à-d. la construction identitaire par l'enseignement de la littérature¹), d'autres en

¹ Carole Boucher, «La construction identitaire par l'enseignement de la littérature acadienne dans les écoles secondaires du Nouveau-Brunswick», *Francophonies d'Amérique*, n° 25 (2008), p. 113-124; AUDET, Lysane. *Une*

auront fait une démarche stratégique dans l'enseignement de la langue². De nouvelles réflexions sont suscitées par certains travaux en cours chez nos membres ainsi que par des publications récentes³. La visée de cet atelier s'articulera donc autour de quatre grands axes : transmissions de savoirs, héritage culturel, modèles pédagogiques, formation du lecteur. Ces questions ne sont peut-être pas récentes, mais elles persistent au fil de l'évolution des pratiques enseignantes, des approches pédagogiques et du rapport collectif aux savoirs littéraires. Bref, cet atelier accueille les communications portant sur l'enseignement de la littérature dans les institutions primaires, secondaires et post-secondaires. Nous encourageons entre autres les communications ayant trait à la minorisation, au contexte minoritaire ou à la construction identitaire au sein des communautés des Premières Nations.

Thèmes suggérés / mots-clés :

- La construction identitaire
 - L'identité linguistique
 - L'identité culturelle
 - L'identité sexuelle
 - L'identité autochtone
 - La construction identitaire en contexte minoritaire
- La didactique de la littérature
- La didactique du français
- La créativité
- La littératie
- La littérature jeunesse
- La conscience phonologique
- La formation universitaire de l'enseignant
- Les théories de la lecture
- Les pratiques enseignantes
- Les projets créatifs / artistes invités (ateliers d'écriture, publication, expression dramatique...)
- L'enculturation
- La littérature dans l'enseignement d'une langue seconde

contribution de la littérature jeunesse à la construction identitaire à l'élémentaire: recherche collaborative en contexte minoritaire franco-ontarien. Mémoire. Rimouski, Québec, Université du Québec à Rimouski, Unités départementales des sciences de l'éducation, 2017, 274 p.

² Lefrançois, Pascale, Isabelle Montésinos-Gelet et Dominic Anctil, *Enseigner la phrase par la littérature jeunesse. Fondements et activités pour soutenir la compétence à écrire au primaire*, Montréal, Chenelière Éducation, 2018; Jacques Lecavalier et Suzanne Richard, « Une démarche stratégique pour enseigner la littérature », *Correspondance*, vol. 14, no 3, 2009, repéré à correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/sursum-corda/une-demarche-strategique-pour-enseigner-la-litterature/ ; SIMARD, D. (2003). « Une approche culturelle dans l'enseignement du français, langue première », *L'Écho du R.É.S.E.A.U.*, vol. 4 (no 1), p. 10-20.

³ Parmi lesquelles on retrouve l'essai de Raphaël Arteau McNeil, *La perte et l'héritage. Essai sur l'éducation par les grandes œuvres*, Montréal, Boréal, 2018, 184 p.

Responsables de l'atelier :

Andrée Mélissa Ferron, Université de Moncton
andree.melissa.ferron@umoncton.ca

Xavier Robichaud, Université de Moncton
xavier.robichaud@umoncton.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 10

REPRÉSENTATIONS DE LA MÉMOIRE UTOPIQUE DANS LES LITTÉRATURES CONTEMPORAINES D'EXPRESSION FRANÇAISE

Depuis l'invention du terme « utopie » en 1516 par Thomas More, plusieurs théoriciens notamment Charles Fourier, Emmanuel Lévinas et Walter Benjamin se sont interrogés sur les implications de ce concept. D'autres comme Karl Marx et Michel Foucault ont remis en question la validité de l'utopie comme une façon de « penser le futur ». Ernst Bloch, souvent cité comme une figure majeure de l'utopie marxiste (ou comme un théoricien dont la vision historique ressemble au Marxisme) estime qu'il existe une relation directe entre la mémoire du passé et la capacité d'imaginer un avenir différent. Bloch appréhende la fonction utopique comme un moment où des individus ou groupes regardent la vie autour d'eux et commencent à anticiper un avenir meilleur. Cette anticipation est étroitement liée à la connaissance et à la compréhension du passé et du réel. « L'utopie est la description littéraire individualisée d'une société imaginaire, organisée sur des bases qui impliquent une critique sous-jacente de la société réelle. » (Alexandre Cioranescu, *L'avenir du passé*, 1972).

Ashcroft (2013) remarque que “while utopias are often set in the future, utopianism cannot exist without the operation of memory”. Cette constatation implique qu'il existe une connexion entre l'utopie et la mémoire. De nombreuses études sur la mémoire (Halbwachs, Assmann, Ricoeur) ont par ailleurs montré que mémoire et utopie sont souvent interdépendants. La mémoire semble imposer à l'homme la responsabilité d'agir dans le présent. Elle peut nous aider à imaginer un retour dans un état perdu, à refuser l'oubli d'un mal inoubliable comme dans le cas du génocide ou à fournir un moyen d'affronter le traumatisme. Elle est perçue comme un outil utilisé par les écrivains postcoloniaux pour contrebalancer l'hégémonie des colonisateurs. Cet atelier posera la question de savoir dans quelles circonstances la mémoire pourrait devenir un moyen d'imaginer un avenir utopique.

Voici une liste non exhaustive de quelques pistes de réflexions qui pourraient être abordées :

- Problèmes de définition des concepts d'utopie, de mémoire et de mémoire utopique.
- Interaction entre utopie et dystopie dans les littératures francophones.
- Représentation utopique de la mémoire culturelle ou collective.
- Mémoire utopique comme une forme de dialogue transgénérationnel et transculturel.
- Limites et difficultés de la mémoire utopique.
- Le concept de la mémoire utopique et les études sur la mémoire

- Ernst Bloch et sa notion d'utopie concrète.
- Le Marxisme et la mémoire utopique.
- Le postcolonial et la mémoire utopique.

Responsables de l'atelier :

Robert Miller, University of British Columbia
robert.amiller@ubc.ca

Joël Akinwumi, University of British Columbia
joel.akinwumi@alumni.ubc.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 11

LA NOUVELLE BRACHYLOGIE : DE L'ESPRIT DE CONVERSATION À LA DÉMOCRATIE CONVERSATIONNELLE

La « Nouvelle Brachylogie » est un concept et un nouveau champ de recherche initiés par Mansour M'henni en 2012 et de plus en plus vulgarisé par son livre *Le Retour de Socrate. Introduction à la nouvelle brachylogie* (2015), ainsi que par les différentes manifestations scientifiques organisées par plus d'une dizaine d'équipes de recherche de quatre continents.^[1]

Ce concept se fonde sur une relecture de la pensée de Socrate aboutissant à l'idée que la brachylogie ne saurait être un procédé de rhétorique, confondu abusivement avec la brièveté et l'ellipse, mais une éthique et une philosophie faisant le contrepoids de la rhétorique. À la tendance de cette dernière à faire du discours un moyen de manipulation et un instrument du pouvoir, on oppose la tendance propre à l'esprit de conversation qui fait prévaloir l'interaction dans la communication, le rejet des préjugés, surtout ceux de petitesse et de minorité, et la relativisation des vérités. Ainsi, la nouvelle brachylogie pourrait-elle ouvrir de nouveau la voie vers l'idéal démocratique qui aurait dérangé la démocratie athénienne du IV^e av. J.-C. et pour lequel Socrate aurait été condamné à mort. Elle se définirait également par ses deux volets de recherche, la brachypoétique, tournée vers les pratiques discursives, et la brachylogie générale, orientée vers la construction sociétale et l'interaction au niveau des êtres et des choses dans un esprit de conversation authentique.

Cet atelier serait donc une occasion idéale pour approfondir la conversation autour d'une problématique intimement liée au thème directeur du Congrès en l'éclairant depuis sa profondeur philosophique jusqu'à ses retombées dans le domaine des nouvelles technologies de la communication (les logiciels conversationnels, par exemple).

Voici quelques sujets de réflexion qui pourraient intéresser les participant.e.s à cet atelier :

Écrits minimalistes classiques et modernes à l'épreuve de l'approche brachypoétique

La poétique de la brièveté et du fragment

Le langage des nouvelles technologies

La représentation artistique du « vivre ensemble » (perspectives multi et interdisciplinaires)

La remise en question de la petitesse et de la marginalité

Défis et enjeux identitaires

Les « cercles de conversation » en littérature et arts visuels

Responsables de l'atelier :

Mariana Ionescu
Huron University College, London, Canada
mionesc2@uwo.ca

Mansour M'Henni
Université Tunis El Manar, Tunis, Tunisie
mansourmhenni50@gmail.com

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.

Précision annexe : Les études brachylogiques, dont la revue multilingue *Conversations* est la principale publication régulière, sont coordonnées par la CIREB (Coordination Internationale des Recherches et Études Brachylogiques) à Paris.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 12

Conjoint avec l'Association d'Études littéraires autochtones (ILSA)

ESPACES DE COLLABORATION DANS LES LITTÉRATURES AUTOCHTONES DE L'ÎLE DE LA TORTUE¹

Pour répondre au grand thème du Congrès 2019, « Cercles de conversation », se voulant une invitation au dialogue, cet atelier propose de mettre l'accent sur les possibilités offertes par la collaboration comme mode d'engagement littéraire dans le champ des littératures autochtones, autant pour les auteur·e·s que pour les critiques. L'écriture collaborative se révèle comme un vecteur important dans l'élaboration des discours anticoloniaux en circulation aujourd'hui en transformant les espaces littéraires et critiques existants et en mettant en place des espaces littéraires souverains. La collaboration est aussi un espace de tensions et de projets qui ne marchent pas. Par conséquent, nous souhaitons interroger ce qui est entendu par « cercles de conversations » pour en cerner les limites.

Cet atelier invite à réfléchir au rôle des ouvrages collectifs comme les anthologies *Without Reservation : Indigenous Erotica* (2003), *Love Beyond Body, Space, and Time : An Indigenous LGBT Sci-Fi Anthology* (2016) ; *Amun* (2016) et *Tracer un chemin / Meshkanatsheu : écrits des Premiers Peuples* (2017) ; les collections critiques comme *A Gathering of Spirit. A Collection by North American Indian Women* (1984), *Reasoning Together : The Native Critics Collective* (2008) et *Learn, Teach, Challenge : Approaching Indigenous Literatures* (2016) ; et les échanges épistolaires comme *Aimititau ! Parlons-nous !* (2008) et *Kuei ! Je te salue : Conversations sur le racisme* (2016). Nous considérons aussi la collaboration au sens large comme les relations qui rendent possibles les discours, les publications et les événements. Des textes d'un.e seul.e auteur.e peuvent être collaboratif comme c'est le cas du dernier recueil de poésie de Roseanna Deerchild, *Calling Down the Sky*, écrit à travers une collaboration mère-fille. Réfléchir aux collaborations qui rendent possibles des créations pousse à examiner la matérialité des paroles. Quels sont les rôles de la famille, des communautés, des cercles d'auteur·e·s et d'artistes, des maisons d'édition et des programmeurs

¹ L'Île de la Tortue est le nom donné par les peuples autochtones à l'Amérique du Nord. (<https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/religion-des-autochtones/>). Le nom provient de l'histoire de la création du monde dans plusieurs traditions. Il se réfère au dos de la tortue sur lequel la première femme a atterri lorsqu'elle est tombée du ciel. Nous utilisons ce nom pour nous référer au continent nord-américain afin de reconnaître cette histoire et aussi afin de participer à l'adoption de termes appropriés dans l'élaboration d'un discours de décolonisation.

et programmatrices d'événements dans les œuvres littéraires et artistiques ? Comment est-ce que les projets collaboratifs encouragent à penser *avec* les autres et à penser *aux* autres ? Quels sont les enjeux éthiques des pratiques créative et critique qui doivent être pensées en relation avec la communauté et/ou les communautés ?

Dans un effort de décloisonner le champ de recherche, l'atelier « Espaces de la collaboration dans les littératures autochtones de l'Île de la Tortue » encourage les participant·e·s à considérer des œuvres autochtones en langue autochtone, en français ou en anglais. Nous encourageons fortement les communications qui réfléchissent à la position occupée par le ou la chercheur·e.

Voici quelques pistes de réflexion :

- la traduction des langues autochtones et/ou entre les langues coloniales (L. Moyes ; I. St-Amand);
- les déplacements entre les genres, les médiums (texte et image) et les espaces culturels;
- analyses comparatives des contextes francophones et anglophones au Canada;
- la collaboration entre les disciplines (les liens avec le féminisme, les études *queer*, l'afrofuturisme, l'écopolitique);
- les genres collaboratifs : les anthologies, les échanges épistolaires, le théâtre, le cinéma et autres créations à plusieurs mains;
- l'histoire de la critique littéraire autochtone et méthodologie de recherche (D. Reder ; S. McKegney);
- perspectives historiques sur la collaboration et les récits de vie co-écrits (S. McCall);
- tensions éditoriales (par exemple dans les écrits de M. Campbell, M. Aodla Freeman, L. Maracle);
- la recherche collaborative, les événements littéraires et militants, les rencontres entre les communautés autochtones et l'université;
- protocoles de recherche et recherche collaborative en études littéraires : les pratiques de « coconstruction » et du « double regard » (Protocole de Recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador, 2014).

Responsables de l'atelier :

Élise Couture-Grondin, University of Toronto
elise.couture.grondin@mail.utoronto.ca

Isabella Huberman, University of Toronto
isabella.huberman@mail.utoronto.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 5 janvier 2019.**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 20 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à l'ILSA est requise pour participer à cet atelier conjoint. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de

conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 13

ANIMAL ET ANIMALITÉ. STRATÉGIES ET MODES DE REPRÉSENTATIONS DANS LES LITTÉRATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE

Des manuscrits du Moyen Âge aux récits contemporains, l'animal prend une place prépondérante dans notre imaginaire et nos créations littéraires. Central dans *Le Roman de Renart* autant que dans les *Fables* de La Fontaine, un bestiaire s'est déployé dans les productions littéraires d'expression française, bestiaire particulièrement chargé symboliquement. Les figures animales y sont pourtant souvent marginalisées, reléguées au second plan par la prégnance de la dichotomie humain/non-humain, sans réelle agentivité propre si ce n'est sur le plan allégorique, confirmant de façon indirecte la théorie cartésienne de l'animal-machine.

Il a fallu attendre le XX^e siècle, la remise en cause de l'autotélisme littéraire et des jeux de langage formalistes des années soixante et soixante-dix pour que la littérature non seulement retourne vers le monde concret, mais, témoignant d'une conscience éthique et écologique, relaie les questionnements sur la souffrance et l'expérimentation animales, l'extinction des espèces, l'élevage industriel... De nombreux auteurs contemporains, comme Yves Bichet dans *La Part animale* (1994), Éric Chevillard dans *Sans l'orang-outan* (2007), Patrice Nganang dans *Temps de chien* (2001), Alain Mabanckou dans *Mémoires de porc-épic* (2006), ou même des auteurs antérieurs, comme Joseph Kessel avec *Le Lion* (1958), s'efforcent ainsi de donner une voix à ces « exclu[s] du logos » (Poirier) et développent des stratégies discursives, énonciatives, narratives, syntaxiques, stylistiques, ou encore rythmiques faisant surgir une conscience animale au sein du texte.

Ce n'est que récemment que la représentation de la perspective animale a éveillé l'intérêt de la critique et fait une percée par le biais du développement, dans le monde anglophone, des *animal studies* et de leur mise en pratique dans le domaine littéraire. Dans le monde francophone, la zoopoétique cherche depuis peu à mettre en évidence une éthique et une esthétique animales dans les productions littéraires, en éclairant des stratégies et des modes de représentation spécifiques à la perspective animale. Dès lors, la zoopoétique permet d'examiner dans quelle mesure le langage créatif parvient à faire entendre une conscience animale. Démontrant « la capacité de la littérature à se conjuguer aux savoirs existants (histoire naturelle, éthologie, éthique, biologie, politiques de la nature...) voire à produire, par des histoires incarnées, un savoir proprement littéraire sur ces bêtes » (Simon), la zoopoétique opère ainsi un rééquilibrage qui mène potentiellement à des changements conceptuels quant à l'inclusion de la perspective animale dans nos systèmes de pensée et d'appréhension de l'environnement.

Cet atelier se donne pour objectif de mettre en évidence différents modes et stratégies de représentation de la question animale dans les littératures d'expression française. Il mettra en évidence certaines spécificités régionales ainsi que de potentielles convergences dans les multiples littératures de la francophonie. Il permettra également de constater l'inscription de l'animal et de l'animalité dans la tradition littéraire mais aussi d'évaluer les réappropriations et les renouvellements esthétiques qu'elle a occasionnés : les propositions abordant des productions littéraires de toutes époques et de toutes les origines géographiques de la francophonie sont les bienvenues.

Voici une liste non exhaustive de pistes de réflexion qui pourront être abordées :

- L'anthropomorphisme comme obstacle ou accès à l'intériorité animale, le zoomorphisme, l'animalité humaine
- Les interactions humains/animaux
- Les discours scientifique(s) sur la question animale (naturalisme scientifique, zoologie...)
- La représentation de pratiques/rerelations entre l'humain et l'animal : la chasse, l'élevage industriel, le cirque...
- Les animaux et les conflits humains
- Le spécisme et l'antispécisme
- Les études comportementalistes et l'éthologie
- Les animaux et le langage : cognitivisme, instinct, discours
- Les animaux entre nature et culture : ville, paysage rural et nature sauvage
- La souffrance animale
- Les problématiques environnementales (déforestation, destructions des habitats, disparition d'espèces animales, etc.)
- Les stratégies stylistiques (images, métaphores, associations) et narratologiques (focalisation interne, polyphonie énonciative, style indirect libre, monologue intérieur, « on » d'empathie...) qui permettent de faire surgir les subjectivités et les voix non-humaines
- Les réflexions sur le rôle de la littérature : empathie, identification
- L'héritage/la tradition littéraire : réappropriation et renouvellement esthétique
- Les approches théoriques/génériques/comparatistes/diachroniques ou synchroniques
- Les animaux et les pratiques spirituelles, la pensée magique
- Les stéréotypes animaliers (renard rusé, chien fidèle, chat ratoureur, le loup dans les contes, etc.)

Bibliographie :

- Armstrong, Philip, *What Animals Mean in the Fiction of Modernity*, Londres: Routledge, 2008.
- Benhaïm, André et Anne Simon (dir.), 2017, *Revue des Sciences Humaines* 328 : « Zoopoétique. Des animaux en littérature moderne de langue française » (2017).
- Bailly, Jean-Christophe, *Le versant animal*, Paris : Bayard, 2007.
- Burgat, Florence, *Une autre existence : La condition animale*, Paris : Albin Michel, 2012.

- Desblache, Lucile. *Bestiaire du roman contemporain d'expression française*, Clermont-Ferrand : Presses de l'Université Blaise Pascal, 2002.
- Dubied, Annik, David Gerber et Juliet J. Fall (dir.), *Aux frontières de l'animal. Mises en scène et réflexivité*, Paris : Librairie Droz, coll. « Travaux de sciences sociales », 2012.
- Engélibert, Jean-Paul, Lucie Campos, Catherine Coquio et Georges Chapoutier (dir.), *La question animale. Entre science, littérature et philosophie*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2011.
- Lezama, Nigel, Joëlle Papillon et Rocky Penate (dir.), « Des animaux dans la littérature : du proche et du lointain », *Voix Plurielles* 12.2 (2015) : 53-180.
- Mackenzie, Louisa et Stéphanie Posthumus (dir.), *French Thinking about animals*, East Lansing: Michigan State University Press, 2015.
- Moe, Aaron M., *Zoopoetics: Animals and the Making of Poetry*, Lanham : Lexington Books, 2014.
- Poirier, Jacques (dir.), *L'Animal littéraire. Des animaux et des mots*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2010.
- Rabatel, Alain, « Du 'point de vue' animal », *Le discours et la langue* 9.2 (2017) : 145-157.
- Romestaing, Alain (dir.), *Mondes ruraux, mondes animaux. Le lien des hommes avec les bêtes dans les romans rustiques et animaliers de langue française (XX^e-XXI^e siècles)*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, coll. « Écritures », 2014.
- Romestaing, Alain et Alain Schaffner (dir.), *Approches de l'animal*, Paris : Classique Garnier, 2016.
- Simon, Anne, « Du peuplement animal au naufrage de l'Arche : La littérature entre zoopoétique et zoopoéthique » *L'Esprit Créateur* 57.1 (2017) : 83-98.
- Von Uexküll, Jacob, *Milieu animal et milieu humain*, Martin-Freville, Charles (trad), Paris : Rivages, 2010.

Responsables de l'atelier :

Sara Buekens, Université de Gand, Belgique
sara.buekens@ugent.be

Julien Defraeye, University of Waterloo, Canada
julien.defraeye@gmail.com

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le **15 décembre 2018**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.



APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia
Vancouver, Canada, 1^{er}- 4 juin 2019

ATELIER 14

COMMUNICATIONS LIBRES

Responsable de l'atelier :

Halia Koo, Memorial University
hkoo@mun.ca

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : le **15 décembre 2018**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de l'organisatrice de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à ce colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC, en personne, même dans le cas d'une collaboration.